

Église, drogue et toxicomanie, extraits du livre Conseil Pontifical pour la Pastorale de la Santé

17. Du 9 au 11 octobre 1997, s'est déroulé au Vatican le Colloque international sur la toxicomanie « Solidaires de la Vie », organisé par le Conseil pontifical pour la Pastorale des Personnels de Santé ; cette rencontre est la preuve d'un engagement énergique et décisif du Saint-Siège concernant le problème de la drogue. L'Église catholique, qui s'est fortement impliquée dans le domaine de la prévention et de la réhabilitation des toxicomanes, considère le phénomène de la drogue comme une urgence pastorale à l'échelle de la planète, car celui-ci concerne tous les pays et tous les groupes sociaux (riches et pauvres, jeunes et adultes, personnes âgées, hommes et femmes) ; un phénomène d'une telle ampleur demande une réponse forte et décisive pour endiguer la dégradation éthique qui en découle.

43. « L'usage de la drogue, affirme le Pape, est toujours illicite, car il implique un renoncement, injustifié et irrationnel, à penser, à vouloir et agir au titre de personne libre. (...) On ne peut pas parler de la liberté de se droguer ni du droit à la drogue, car l'être humain n'a pas le droit de se nuire, et ne peut pas, ni ne doit jamais abdiquer sa dignité personnelle qui est un don de Dieu ! Ces phénomènes – il faut toujours le rappeler – non seulement entravent le bien-être physique et psychique, mais frustrent la personne elle-même dans sa capacité de communion et de don. Ceci est particulièrement grave dans le cas des jeunes. Leur âge est celui de l'ouverture à la vie, c'est l'âge des grands idéaux, c'est le temps de l'amour sincère et oblatif.

47. C'est dans ce contexte que se pose le problème de la libéralisation de la drogue. Que pense le Pape à ce sujet ? Il répond : « On ne triomphe pas de la drogue par la drogue. La drogue est un mal et on ne peut pas faire de concession au mal. La légalisation, même partielle, qui est déjà tout au moins discutable en relation avec la nature même de la loi, ne produit pas les effets qu'elle avait visés. Une expérience générale le confirme ». Dans son discours au Conseil Pontifical pour la Pastorale de la Santé cité plus haut, le Pape dit encore : « Il ne faut donc pas s'étonner qu'un grand désarroi et qu'un sentiment d'impuissance envahissent la société. Des courants d'opinion proposent de légaliser la production et le commerce de certaines drogues. Certaines autorités sont prêtes à laisser faire, cherchant simplement à encadrer la consommation de la drogue pour tenter d'en contrôler les effets. Il en résulte que, dès l'école, l'usage de certaines drogues se banalise ; cela est favorisé par un discours qui essaie d'en minimiser les dangers, spécialement grâce à la distinction entre drogues douces et drogues dures, ce qui conduit à des propositions de libéraliser l'usage de certaines substances. Une telle distinction néglige et atténue les risques inhérents à toute prise de produits toxiques, en particulier les conduites de dépendance qui reposent sur les mêmes structures psychiques, l'atténuation de la conscience et l'aliénation de la volonté et de la liberté personnelles, quelle que soit la drogue ».

48. La question des drogues de substitution est directement liée à ce problème : « On ne triomphe pas de la drogue par la drogue. Les drogues de substitution ne sont pas une thérapie suffisante, mais plutôt une forme voilée d'abandon devant le problème (...) ; c'est une opinion fréquente chez les observateurs dignes de foi que la force d'attraction de la drogue dans l'esprit des jeunes est dans la désaffection par rapport à la vie, dans la perte des idéaux et dans la peur de l'avenir ».

49. Lorsqu'il parle de la possibilité de réhabilitation dans les communautés thérapeutiques, le Pape dit que celle-ci « s'effectue avec des méthodes qui excluent rigoureusement toute concession aux drogues légales ou illégales de caractère de substitutif ». Dans son discours cité plus haut, le cardinal Sodano rappelle que les drogues de substitution ne sont pas une bonne thérapie, mais plutôt une capitulation ; au sujet de la libéralisation, il souligne que ceux qui soutiennent les drogues légères pensent que l'interdiction n'a fait qu'aggraver la situation ; à l'inverse, ceux qui sont pour l'interdiction affirment que l'approbation des

drogues douces ne conduit à rien d'autre qu'à préparer l'accès aux drogues dures ; de plus, c'est un pas irréversible qui ne détruira pas le marché noir des drogues légères elles-mêmes et ne diminuera en rien la violence et la criminalité. Il cite ensuite la pensée du Pape concernant la question de la prohibition. « La drogue est un mal et l'on ne fait pas de concession au mal. La distinction entre drogues douces et drogues dures conduit à un cercle vicieux, la toxicodépendance ne prenant pas sa source dans la drogue elle-même mais dans ce qui amène un individu à se droguer ».

51. Ce même Conseil, s'interrogeant sur cette demande de libéralisation, répond que quelquefois des décideurs reconnaissent qu'ils ne savent plus pourquoi il faudrait continuer à lutter contre la drogue puisque son usage se répand. Faut-il concevoir l'idée de voir se créer une classe inférieure d'êtres humains sous-développés dépendants de la drogue pour vivre? La réflexion n'a pas été suffisamment engagée sur le fait que la dépendance par rapport à la drogue ne relève pas de la drogue elle-même, mais de ce qui amène l'individu à se droguer. L'usage de la drogue est une façon de ne pas faire face à toutes les exigences de la vie. Nous avons oublié que chacun doit répondre aux questions essentielles de l'existence pour assumer son humanité. En réalité le point faible de la volonté de légitimer certaines drogues aurait des conséquences néfastes sur l'éducation ; libéraliser la drogue amènerait à accepter sa légalité ; il en découlerait une confusion qui laisserait croire que ce qui est légal est normal et moral. Cette légalisation entraînerait inéluctablement une plus grande consommation, une plus grande criminalité, un plus grand nombre d'accidents sur les routes, un surcroît de problèmes personnels, une augmentation des problèmes de santé à la charge de la collectivité, un État qui renoncerait au Bien commun puisqu'on donnerait la voie libre à la destruction des jeunes, à la violation du principe d'équité et de subsidiarité, et que l'on négligerait finalement les plus pauvres.

52. Le Conseil pontifical pour la Pastorale de la Santé, a également voulu souligner les interrogations au sujet de la légalisation des drogues « douces » et de la distribution contrôlée de l'héroïne. Dans l'abus de la drogue, le problème n'est pas seulement la substance de la drogue mais la personne du drogué, comme nous l'avons déjà évoqué. Nous sommes dans la confusion. Il n'a pas été assez précisé, de façon cohérente, la différence entre le caractère juridiquement et moralement illicite et la possibilité de sanction juridique. Il y a ainsi des pays où la consommation de drogue n'est pas punie mais seulement sa distribution, et d'autres pays où les deux choses constituent des délits et sont donc punissables. Dans certains pays, les peines sont très sévères, des travaux forcés au gibet. Dans les pays où l'État organiserait la distribution de la drogue, il en deviendrait le principal distributeur, ce qui serait absurde ! Le critère qui parfois a été retenu pour en permettre la distribution, par exemple pour le haschich, était de savoir si son usage produisait des effets nocifs ou non sur l'organisme. Une fois encore le problème ne se pose pas simplement dans les dommages physiques, mais aussi dans les effets psychologiques et dans les incidences sur le comportement. Prise comme thérapie pour soulager des souffrances morales ou pour résoudre des difficultés personnelles, la drogue aggrave ceux-ci au lieu de les soigner. Toutes les parties en présence doivent donc s'engager non seulement dans la réduction de l'offre, mais particulièrement dans celle de la demande, avec un projet éducatif centré sur la vérité, sur la liberté et sur la responsabilité.

Source : Libreria editrice Vaticana
Eglise, drogue et toxicomanie
ISBN : 88-209-7238-7